

Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **36 (1990)**

Heft 19

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

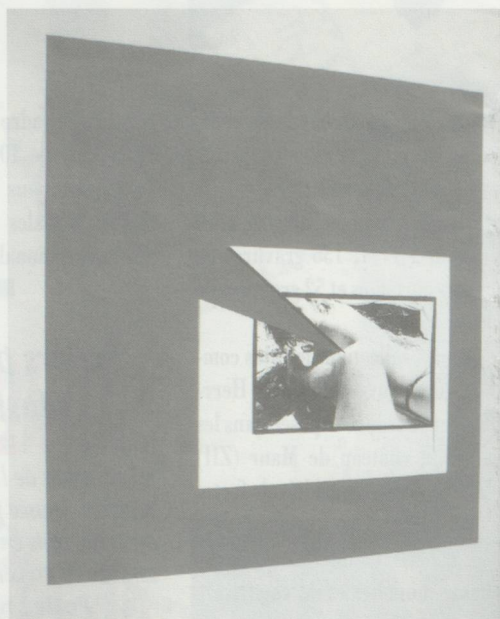
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Joerg Bader à la Galerie des Archives

Joerg Bader

Démarche intéressante que celle de ce jeune peintre zurichois vivant à Paris, où il expose régulièrement depuis quelques années et qui cherche à réaliser la synthèse de deux éléments jugés jusqu'ici antinomiques : la peinture et la photographie ; la première étant traitée en surface monochrome, la seconde en noir et blanc. Sur un vaste rectangle peint uniformément en rouge vient s'en superposer un plus petit sur lequel est fixé un agrandissement photographique de corps plus ou moins dénudés. Cette nouvelle surface est rompue par une entaille triangulaire qui laisse apparaître le support, le but de l'intégration étant ainsi atteint.

Il semble vain de chercher ici des motivations métaphysiques. La démarche est visiblement d'ordre plastique. Ce n'est nullement une remise en question du monde mais un essai audacieux de joindre deux modes d'expression différents dans leur implication.

■
Galerie des Archives
46, rue des Archives
Paris, 4^e

Gérard Thalmann

■
En plein ésotérisme, sa peinture se présente comme un florilège d'énigmes successives. Ses signes, ses emblèmes, on en retrouve certains d'une exposition à l'autre : oiseaux (mouettes, pingouins), tortues, baleines, mais il en est de nouveaux comme ces sloughis qui hantent les oeuvres récentes. Quel est le sens de leur implication dans ces vastes compositions teintées de suprématisme où la géométrie, carré ou rectangle, est toujours latente ? Il est évident que la recherche plastique n'est ici qu'un moyen et qu'il faut chercher plus loin le dessein de l'artiste. L'on pressent, au-delà d'éléments littéraires, voire philosophiques, des forces contradictoires qui fixent leurs syndromes sur la toile. C'est une démarche troublante et audacieuse, que d'en tenter l'accord plastique et la superficielle disparité des éléments constitutifs trouve sa justification dans ce dualisme de la quête. Il faut donc traverser le miroir des apparences et chercher plus loin la signification cachée des prétextes, hommes ou bêtes.

L'imprévu, la liberté totale de la composition, l'intensité de la couleur, un humour, involontaire peut-être, dans l'exécution, tout contribue à donner à cette oeuvre une place à part parmi celles des artistes suisses dont aucun ne possède autant de fantaisie imaginative.

■
Galerie Pascal Gabert,
80, rue Quincampoix, Paris, 3^e

Louis Soutter



Il était temps que Paris rendit hommage à notre grand peintre-dessinateur vaudois par deux expositions complémentaires qui, en dépit de la modicité de leur accrochage, établissent une image représentative d'un artiste vénéré chez nous, qui connaissons son existence tourmentée, terminée par vingt années passées dans un asile de vieillards où il occupait ses journées à dessiner inlassablement sur des pages de cahier d'écolier.

Son oeuvre est trop célèbre pour l'explicitier mais comment rester insensible devant cet univers de souffrance traduit par un graphisme délirant issu d'une manière de gribouillis revenant sans cesse sur lui-même jusqu'à ce qu'un personnage, un lieu, une idée s'en dégage. Il n'y a jamais dans ses dessins quelque chose de mécanique, de gratuit ; c'est la quintessence d'une âme tourmentée qui cherche douloureusement à s'exhaler.

■
Galerie Jacques Barbier, Caroline Belz, 9, rue Mazarine, Paris

→ 18 Plusieurs familles suisses sont ici de passage, leur séjour étant limité par un contrat de travail. La doyenne de la colonie, Mme Lang, introduisit dès 1960 le ballet au pays d'Aphrodite. Elle ouvrit plusieurs centres de danse sous l'égide de l'Académie Royale Britannique. D'autre part, depuis des années, notre Consul général honoraire, M. Dimitri Shukuroglou, figure mar-



Suisse à 42°C.
Il fait bon se rafraîchir les pieds à une fontaine séculaire.

quante de notre place, travaille au resserrement et à la promotion des liens entre nos deux pays. C'est sous sa directive que fut créée, il y a trois ans de cela,

l'Association Chypre-Suisse. Un grand nombre de jeunes étudiants chypriotes achèvent leurs études en Suisse, surtout dans le domaine touristique et hôtelier. Les échanges commerciaux, culturels et amicaux sont en plein

essor, la nécessité d'une ambassade se faisait donc ressentir. A présent, ce n'est pas sans fierté que nous saluons notre drapeau flottant sur l'Ambassade de Suisse dans l'avenue principale de Nicosie. Décidément, le lien essentiel entre tous les Suisses de l'étranger est l'amour de la patrie et souvent un brin de nostalgie invariable de la sérénité de nos prairies et de la majesté de nos monts ! ■